



# La vie autrefois

## **Lettre d'un Saint-Antoninois prisonnier de guerre**

(Ecritte au crayon à papier par Marie Bories. Acheminée le 15-09-1916 à l'adresse de M. BORIES Auguste, place des Tilleuls, Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne)

Présentée par Michel FERRER

Zerbst, le 3 septembre 1916

Bien Chers parents,

Votre dernière lettre du 14 août m'a trouvé en très bonne santé, et je suis heureux que vous soyez de même, ainsi que mes amis.

Je suis enchanté que vous ayez rentré en parfait état la deuxième coupe de fourrage, et il est à souhaiter qu'il en soit ainsi de toutes les récoltes.

Vous me demandez ce que je préfère le mieux, en fait de cuisine. Je vous dirai que tout ce que vous m'envoyez me fait bien plaisir, et que j'aime tout. Cependant, le pigeon rôti est la chose qui se conserve le moins, et arrive assez fréquemment en mauvais état. Envoyez-moi très peu de chocolat et de boîtes de sardines ou de thon. Ne m'envoyez pas trop à la fois de la saucisse ou du jambon ; ce sont des aliments qui échauffent beaucoup, et que je ne consomme que pour casser la croûte, le matin, au déjeuner de huit heures.

Maintenant, au reçu de ma lettre, vous cesserez de m'envoyer des œufs, jusqu'à ce que je vous en réclame. Les pâtes alimentaires ou légumes sont très bons, mais je ne pourrai les utiliser qu'à partir du mois de décembre ; vous en commencerez donc l'envoi à partir du mois de novembre, mais à la condition que vous m'envoyiez ces aliments en remplacement d'autres et non en supplément ; je le veux ainsi. Le poisson frit ou sauce au riz arrive en parfait état de conservation. Je vous dirai aussi, bien

chers parents, qu'il est inutile de m'envoyer des gâteaux secs, quoique on les reçoive bien : je vous prie d'en supprimer l'envoi ; j'ai suffisamment de pain. Ne m'envoyez pas non plus de pommes de terre. Quant à l'argent, avec ce que vous m'envoyez, j'en ai suffisamment. Ne vous tracassez pas pour moi : si j'ai besoin d'une chose que vous ne m'adressiez pas, je vous la réclamerai. Quand vous m'enverrez des pâtés de cochon ou des foies d'oie, ne les mettez pas trop gros, ils se moisissent vite. Et puis tout ce que vous m'envoyez est truffé. Cela doit coûter terriblement cher ; je ne veux plus cela.

Je suis très heureux que mon chef de section s'intéresse à moi, mais il n'est pas dans les convenances d'écrire à un chef que l'on ne connaît pas, sans avoir d'autre motif que de donner de ses nouvelles ; je ne l'oublierai pas dans les cartes adressées à mon collègue, c'est tout ce que je puis faire de mieux ; je l'ai d'ailleurs déjà fait.

Je suis désolé que la fillette d'Antonin soit gravement malade. J'espère qu'elle pourra tout de même vaincre sa maladie, et souhaite que son second soit un beau garçon bien rose et bien portant. Bonne santé à tous.

Aujourd'hui, je me suis fait photographe, et j'espère bientôt pouvoir vous adresser la reproduction sur le papier de ce que je suis en réalité. Je me suis fait photographe seul.

Bien des choses aimables aux parents et amis de Penne, Bourès, Bosc, Courcières, etc...

Votre fils qui vous aime beaucoup.

P.S. Ne m'envoyez pas de café, ni d'ail.

